

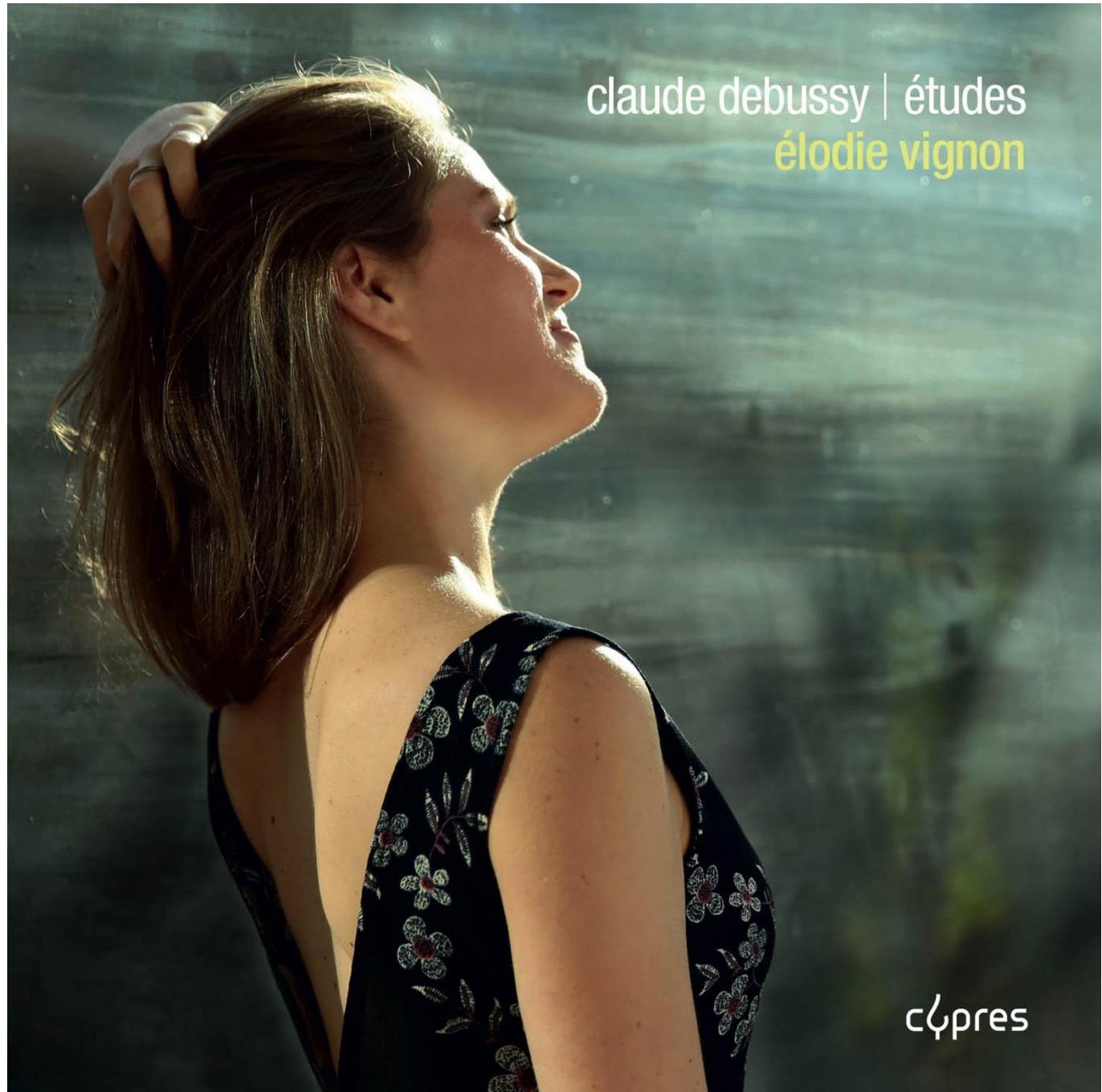
Un mélange d'engagement et d'élégance

Martine Dumont-Mergeay, *La Libre Belgique*

(...) un ovni. Poétique et lumineux.

Stéphane Renard, *L'Écho*

claude debussy | études
élodie vignon



cypres

(...) feulement de sonorités (...) souci de transparence

Michel Le Naour, *Classica*

Si clair que même les ombres sont en lumière

Jean-Marc Hoffelé, *Artalinna*

La Libre Belgique

Musique et poésie

**Debussy, Elodie Vignon, piano
Lucien Noullez, Clara Inglese,
récitante**

**** Consacrer son premier CD aux “Etudes” de Debussy est un défi que la jeune pianiste française (établie en Belgique) relève avec un rare mélange d’engagement et d’élégance. Elle s’empare de ces douze pièces changeantes, touffues, terriblement exigeantes du point de vue technique, pour les ouvrir à une poésie personnelle et agissante. Le geste pianistique, précis et maîtrisé, est habité par une intense musicalité, mais tout est ici étudié et construit. De l’élan, certes, mais pas de folie. Le même CD propose “Douze coffrets studieux” – un par étude, dont on réentendra chaque fois quelques notes –, poèmes de Lucien Noullez dédiés à Elodie Vignon et lus par la soprano Clara Inglese. Une plongée originale et réussie dans les pensées prêtées à la pianiste lorsqu’elle joue les études en question. (MDM)

→ 1CD Cyprès, 63 min 18 sec. En concert à Bruxelles les 16 et 24 mars

Concert

Elodie Vignon charme Debussy



© CYPRES

En concert au Conservatoire de Bruxelles ce 24 mars et à la Fondation Bell'arte (Braine l'Alleud) le 25 mars. www.elodievignon.com

Dans le flot d'enregistrements convenus pour le centenaire de la mort de Claude Debussy (le 25 mars 1918), celui d'Elodie Vignon est un ovni. Poétique et lumineux.

Pour son premier CD, paru chez Cyprès, la jeune et talentueuse pianiste nous offre un Debussy aussi courageux que charmeur. Voici, en effet, les douze «Études», qu'elle complète par douze poèmes écrits à sa demande par Lucien Noullez et dits par Clara Inglese. Oser ces «Études», qui ne sont pas les pièces les plus jouées ni les plus populaires, tout en les complétant par de la poésie, art du passé dans un monde de brutes, voilà qui relève d'un salutaire désir de liberté créatrice face aux diktats commerciaux. Les «Études» de Debussy forment en ef-

fet le dernier recueil pour piano composé en 1915 par le compositeur, atteint d'un cancer qui l'emportera.

«Elles sont réputées austères, et même parfois un peu scolaires, explique Elodie Vignon. Mais je suis toujours surprise par la réaction du public qui les découvre lorsque je les joue en concert, et qui tombe immédiatement sous leur charme.» Lequel opère très vite sous les doigts de la pianiste. «Ce sont des pièces très courtes. Et pourtant, Debussy installe dans chacune d'elles une atmosphère unique, en éveillant tous nos sens avec très peu de musique. Même sans connaître le contexte dramatique de leur naissance, elles distillent une grande émotion. J'y sens des odeurs, j'entends le vent dans les feuilles, j'y vois autant de couleurs que dans une exposition de tableaux...»

Car si elles ferment la boucle de sa vie, les «Études» posent également des jalons pour l'avenir, note Elodie. «On y croise le compositeur de la jeunesse, avec des lignes très pures, autant que celui qui voisine avec Bartók et se révèle visionnaire. Au fond, ce cycle, c'est la dernière note, celle qui termine la phrase musicale, mais qui est aussi la première de la phrase suivante.» Une modernité que les poèmes de Lucien Noullez, composés en écoutant les «Études» magnifiées par les doigts d'Elodie Vignon, soulignent avec une saveur toute contemporaine.

STÉPHANE RENARD

Les poèmes de Lucien Noullez soulignent avec une saveur toute contemporaine les «Études» magnifiées par les doigts d'Elodie Vignon.

Classica 4 étoiles

IL NOUS
MÈNE À LA
BAGUETTE

LE SOUFFLE RUSSE DE JUROWSKI

Les symphonies de Tchaïkovski par le chef du LPO. Inspiré et acéré.

ORCHESTRE



complaisance, rigoureuses dans l'architecture comme dans l'engagement exigé de chaque pupitre et d'un souffle authentiquement russe jamais synonyme d'épaisseur.

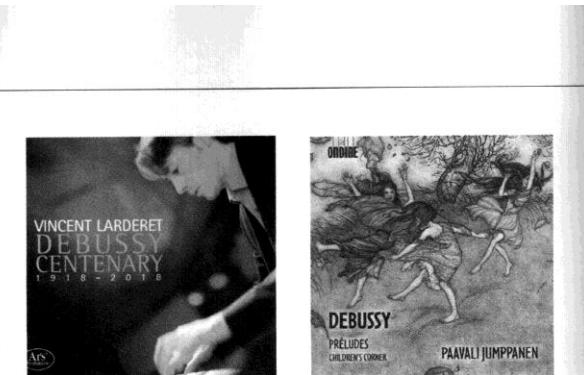
La verticalité du geste, une réactivité instrumentale optimale, des lignes de tension admirablement cravachées irradient tout autant dans les premiers opus – un *Finale* de « *Petite Russe* » toscanien – que dans les célèbres trois derniers volets, au feu dévorant, sans le moindre

embonpoint, ni alanguissement – un *Adagio* de « *Pathétique* » impitoyable. En complément, si l'on a connu des sonorités plus soyeuses dans la *Sérénade*, Vladimir Jurowski obtient des contrastes francs, les cordes très au talon, dans une musique qui peut vite regorger de glucose. Reste une *Francesca da Rimini* nerveuse, abrupte, à l'épisode central merveilleux de lyrisme

contenu (la clarinette, les violoncelles dans le médium), au fracas conclusif dantesque comme il se doit. Seule légère déception, une *Manfred* (2004) amoindrie par une prise de son distante, opaque, noyant la dramaturgie du chef russe, qui explose avec un impact bien supérieur dans des captations des symphonies numérotées très au cœur de l'agitato orchestral.

Bémol négligeable pour ces Tchaïkovski entre Markevitch et Mravinski (et très loin de Temirkanov), qui méritent un grand CHOC. ♦
Yannick Millon

→ Piotr Ilitch Tchaïkovski : *Symphonies n°1 à 6*. *Manfred. Francesca da Rimini*. *Sérénade pour cordes*. London Philharmonic Orchestra, dir. Vladimir Jurowski. LPO live LPO-0101 (7 CD). 2004-2016. 6h04. CHOC



CLAUDE DEBUSSY

(1862-1918)

★★★★★

*Images, Première Série.**Préludes, Livre II. Le Martyre**de saint Sébastien*

Vincent Larderet (piano)

Ars Production ARS 38 240. 2017.

1h19

★★★★★

*Préludes, Livres I et II.**Children's Corner*

Paavali Jumppanen (piano)

Ondine ODE 1304-2D (2 CD). 2016.

1h45

★★★★★

Études, Livres I et II

Élodie Vignon (piano),

Clara Inglesi (récitante)

Cypres CYP16678. 2017. 1h03

★★★

*Études, Livres I et II. Étude**retrouvée, Masques. D'un cahier**d'esquisses. L'île joyeuse.**Nocturne. Tarantelle styrienne*

Michael Korstick (piano)

SWR Music SWR19044CD. 2016. 1h16

L'enregistrement de Vincent Larderet sort des sentiers battus. Il propose une version, qu'il a complétée, des fragments symphoniques du *Martyre de saint Sébastien* transcrits par André Caplet en 1911. La musicalité du soliste, son art des transitions et la quête du mystère qui se cache derrière les apparences conviennent parfaitement à la Première Série des *Images* et au Livre II des *Préludes* auxquels le soliste apporte une dimension orchestrale (*Feux d'artifice*). Moins soucieux d'impressionnisme que de lisibilité harmonique, son éloquence (*La Puerta del Vino*) joue sur la notion de contrastes avec beaucoup d'après-propos. Une pierre à l'édifice debussyste. L'exactitude dont fait preuve le Finlandais Paavali Jumppanen ne signifie pas pour autant neutralité dans l'interprétation des deux Livres de

Préludes. La finesse du trait, le sens de l'équilibre et de la musique pure participent d'une conception subtilement dosée qui n'hésite pas non plus à accuser les contrastes entre ombre et lumière. Les *Children's Corner*, parenthèse pleine d'humour et de tendresse, restent dans le même registre de pureté et de sensibilité, mais la hauteur de vue et le sérieux empêchent quelque peu d'apprécier le second degré de ces pièces faussement enfantines. Un CD qui reste cependant de très haut niveau.

Les deux Livres d'*Études* par Élodie Vignon, disciple d'Hervé Billaut à Lyon puis de Daniel Blumenthal et de Nelson Delle-Vigne (héritier de Arrau et de Cziffra) à Bruxelles, crée la surprise. Sa lecture, sensible, souple, toujours élégante, ne dégage pas de puissance massive (*Pour les accords*) mais s'attache aux feuillements de sonorités (*Pour les arpèges composés*), à une recherche de plasticité (Premier Livre) avec un souci de transparence facilité par la gestion de temps modérés. Le complément consacré à des poèmes inédits de Lucien Noulez en relation avec le corpus des *Études*, malgré sa qualité, nous prive de l'écoute d'autres pages de Claude de France. Dommage.

Le pianiste allemand Michael Korstick poursuit une intégrale commencée en 2002. Aucun état d'âme dans une conception qui s'appuie sur des moyens exceptionnels à la fois puissants et aiguisés ne laissant aucune place à la tendresse. Dominateur dans les douze *Études*, voire violent, il impressionne surtout par le jailissement de son jeu et par une technique magistrale engageant toutes les ressources de l'instrument. Le climat ne s'apaise guère dans les autres pièces retenues : *L'île Joyeuse*, athlétique et à la pointe sèche, rejette cette sensualité que l'on ira chercher chez Gieseck ou Samson François, et de manière plus radicale auprès de Bauzet ou Kocsis.

Michel Le Naour

Pianist: Debussy Best Performers

DEBUSSY

STRENGE und POESIE

Élodie Vignon

Zu den frühesten Debussy-Aufnahmen zählt die Einspielung der *Préludes I* von *Alfred Cortot* für EMI aus dem Jahr 1949. Trotz der historischen Klangqualität überzeugt das farbige und individuelle Spiel des Franzosen, das bisweilen fast improvisatorisch klingt, da kann man über einige falsche Töne großzügig hinweg hören. Auch seine Schülerin *Yvonne Léfebure* produzierte in den Jahren 1961 und 1963 für die Firma Solstice eine ebenso klangsinnliche wie temperamentvolle Aufnahme vom Band II der *Préludes*. Eine freie poetische Gestaltung bietet auch *Samson François*, ein Schüler Léfèbures und Cortots, in seinen EMI-Aufnahmen aus den Jahren 1961 bis 1969. Allerdings agiert François pianistisch souveräner und mit mehr Kraft und Temperament als Cortot, wie etwa seine Deutung von *Ce qu'a vu le vent d'Ouest* aus den *Préludes* zeigt oder seine fast schon ungestüme Darstellung des *Prélude* aus der Suite *Pour le Piano*.

Neben den Platten der französischen Künstler entstanden in den Jahren 1951 bis 1955 auch die Debussy-Einspielungen des deutschen Pianisten *Walter Gieseking* bei EMI, die bis heute Referenz-

status haben. In gewisser Weise ist Gieseking ja ebenfalls ein französischer Pianist, wuchs er doch zweisprachig in Lyon auf. Er interpretiert die *Préludes* mit klassizistischer Strenge, dabei stellt sein Jeu perlé eine Verbindung zu Mozart her.

Eher mit Mozart als mit Debussy und eher mit Rhythmus als mit klanglicher Feinuancierung bringt man *Friedrich Gulda* in Verbindung. Seine großartige Einspielung der *Préludes* von 1969 für das Label MPS ist jetzt in einer remasterten Version erhältlich, auch als gediegene 180-Gramm-LP. Sie zeigt, dass Gulda bei aller Kantigkeit seines Spiels durchaus mit Farben zaubern konnte, die klangsinnliche Darstellung von *Voiles* beweist es. Dennoch verzerrt er nichts: Wo Debussy *forte* notiert, langt er auch mit Schmackes in die Tasten.

Bis heute gelten die Deutsche-Grammophon-Einspielungen des italienischen Starpianisten *Arturo Benedetti*

*Claude Debussys Klaviermusik stellt an den Interpreten hohe Anforderungen.
Er muss einen feinen Sinn für Farben mitbringen, die Fähigkeit, dynamische Abstufungen im Pianissimo vorzunehmen und benötigt zudem eine exzellente Pedaltechnik.*
*Wir stellen Ihnen eine Auswahl der wichtigsten CDs vor:
von historischen Einspielungen bis hin zu aktuellen Aufnahmen.*

Michelangeli als Referenzaufnahmen. Die unglaubliche Präzision und Klarheit, mit der er etwa das motorische *Mouvement* aus den *Images* darbot oder die mannigfaltigen Farben, in denen er die *Reflets dans l'eau* schillern ließ, machen auch heute noch staunen. Eine weitere Aufnahme für den Olymp des Klavierspiels ist die der *Préludes* von **Krystian Zimerman**. Auf dem 1993 für die Deutsche Grammophon produzierten Doppelalbum verknüpft der Pole den analytischen Deutungsansatz von Benedetti Michelangeli mit slawischer Emotionalität, dabei entstanden plastische Charakterstudien, die klanglich bis in die letzte Nuance ausgeleuchtet sind. Wie auch der von ihm verehrte Arturo Benedetti Michelangeli nähert sich **Michael Korstick** Debussy aus klassizistischer Perspektive. Er nahm das komplette Klavierwerk für das Label SWRmusic auf, dabei gelangen Einspielungen, die in ihrer Synthese aus pianistischer Brillanz, struktureller Klarheit und differenzierter Klangfarbengestaltung Maßstäbe setzen.

FOTO: ÉLODIE VIGNON

Hörtipp: Das viel strapazierte *Clair de lune* aus der *Suite Bergamasque*. Durch den unsentimental-schlichten Ton, den Korstick hier anschlägt, gewinnt das in amerikanischen Filmmusiken verkitschte Nachtstück seinen poetischen Gehalt zurück. Einen Debussy aus der objektivierenden Perspektive von Boulez oder Stockhausen bietet der Franzose **Pierre-Laurent Aimard**. Er bringt die *Préludes* in seiner Einspielung für die Deutsche Grammophon mit hellem schlanken Ton und wenig Pedal zum Klingen und versucht vor allem, harmonische und rhythmische Strukturen herauszuarbeiten. Dabei bleibt die Poesie jedoch ein wenig auf der Strecke; dass Debussy seinen *Préludes* programmatische Titel nachstellte, lässt sich Aimards nüchternen Darstellungen kaum entnehmen.

Einen anderen Ansatz als Aimard verfolgt sein Landsmann **Alain Planès**. Dessen bei Harmonia mundi erschienene Gesamtaufnahme gehört zu den meistbeachteten Debussy-Einspielungen der letzten 20 Jahre. Wie Aimard ist Planès ein erfahrener Interpret zeitgenössischer Klaviermusik, bei Debussy reduziert er seine Sichtweise jedoch nicht auf Strukturelles, sondern legt auch Wert auf Expressivität und Klangfarbenvielfalt, weshalb er für einzelne Aufnah-

Menahem
Pressler

FOTO: MARCO BORGGREVE

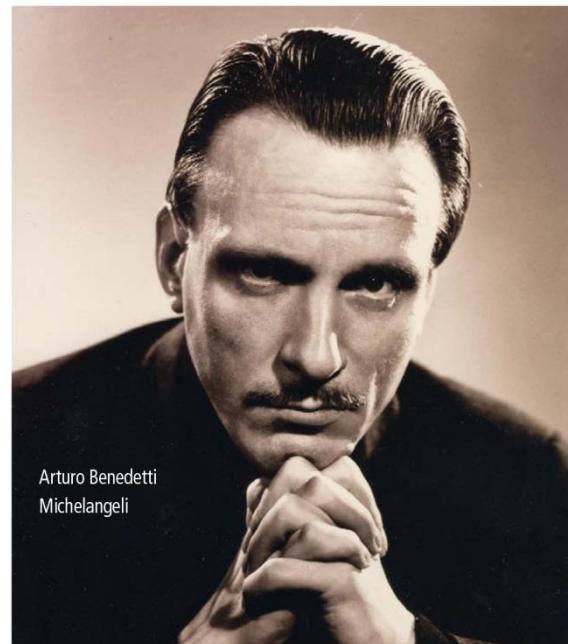
Arturo Benedetti
Michelangeli

FOTO: DEREK ALLEN/EMI MUSIC – CFL ARCHIVES

FOTO: DELPHINE JOUANDEAU



Cathy Krier

DEBUSSY

men historische Instrumente von Blüthner und Bechstein wählte. Ein weiterer französischer Pianist, der eine überragende Gesamt-einspielung bei Chandos vorlegte, ist **Jean-Efflam Bavouzet**. Sein Spiel ist klar wie Quellwasser, klanglich fein differenziert und in seinem Vorwärtsstreben ganz auf die große Linie konzentriert. Eigentlich ist die Instrumentenfrage bei einem so auf den Klang fokussierten Komponisten wie Debussy nicht unerheblich, und man wundert sich, dass es so wenige Aufnahmen auf historischen Flügeln gibt. Zu den Pianisten, die Debussy in plausibler Weise auf alten Instrumenten aufgenommen haben, gehören neben Planès **Jos van Immerseel** und **Alexej Lubimov**. Immerseel spielte die *Préludes* und die *Images* für das Label Channel auf einem Erard-Flügel von 1897 ein, der etwas weichere und fahlere Klangfarben mitbringt als der brillant intonierte Steinway von 1913, und der leicht und klar tönende Bechstein-Flügel von 1925, den Lubimov bei seinen ECM-Aufnahmen je für einen Band der *Préludes* verwendete. Debussy selbst besaß einen Blüthner-Flügel, fand jedoch, dass „man Klaviermusik nur für den *Bechstein* schreiben sollte“.

Unter den jüngeren Pianisten gelang dem Schweizer **Francesco Piemontesi** für die Firma Naïve eine klug disponierte Einspielung mit klarer Linie und feiner Klangdifferenzierungen, ebenfalls herausragend geriet das beim Label CAvi erschienene Album der Luxemburgerin **Cathy Krier** mit den *Images*. Selten bekommt man *Reflets dans l'eau* so schwelend und in natürlichem Fluss zu hören, auch die Farbpalette und das emotionale Engagement ihres Spiels beeindrucken. Bei den neuen Veröffentlichungen überzeugen auch die bei Cypres erschienene CD der Französin **Élodie Vignon** mit glasklar dargebotenen Etüden, die in einer zweiten Version auf stimmige Weise mit Lyrik kombiniert werden, sowie das klanglich fein ausdifferenzierte Album ihres Landsmannes **Vincent Larderet**, veröffentlicht bei Ars. Es enthält als Besonderheit eine Klavierfassung von Debussys Bühnenmusik zu *Le Martyre de Saint Sébastien* von Gabriele D'Annunzio. Ebenfalls absolut hörenswert sind die auch bei Ars erschienene poetisch-klangsinnliche

CD des deutschen Pianisten **Mario Häring** mit den *Préludes I* und *Images II* sowie die durch fein nuancierte Farbigkeit punktenden Aufnahmen des Brasilianders **Nelson Goerner**.

Auch die Deutsche Grammophon veröffentlichte zum Jubiläum einige neue Debussy-Platten. So nahm der Koreaner **Seong-Jin Cho** eine wunderbar lyrische CD mit den *Images* und *Children's Corner* auf, die pianistisch wie klanglich bis ins Detail ausgefeilt ist. Ebenfalls neue Alben gibt's von den Altstars **Daniel Barenboim** und **Maurizio Pollini**; dabei wirkt Barenboims klanglich samtiger sotto-voce-Ansatz bei den *Préludes I* und den *Estampes* schlüssiger als Pollinis bisweilen stark pedallastige Deutungen der *Préludes II*. Knackige Sätze wie die *Tierces alternées* oder die Habanera *La Puerta del Vino* werden dabei unangemessen aufgeweicht und verlieren an Kontur; dass Pollini auch anders kann, zeigt seine zupackende Interpretation des Clown-Stücks *Général Lavine*.

Eine weitere Debussy-CD kommt vom ehemaligen Pianist des Beaux-Arts-Trios **Menahem Pressler**.

Der 94-Jährige zeigt hier trotz kleinerer pianistischer Unregelmäßigkeiten eine Klangkultur und Fantasie in der Phrasierung, die heutzutage ihresgleichen sucht. Man höre sich nur an, wie freigeistig er die Flöteweisen des *Little Shepherd* gestaltet. Das ist weise Alterskunst mit hohem Gänsehautfaktor.

Die vielleicht bemerkenswertesten neuen Debussy-Aufnahmen stammen jedoch vom Engländer **Stephen Hough**, dessen Darbietungen der *Images* für das Label Hyperion mit herrlich weichem Klang und natürlichem Fluss betören, sowie vom finnischen Pianisten **Paavali Jumppanen**. Eine ausführliche Besprechung seines Albums finden Sie in diesem Heft auf Seite 116.

MARIO-FELIX VOGT

Artalinna

ARTAMAG'

- Chronique concert (16)
- Du côté des autres arts (1)
- La vidéo du mois (4)
- Reportage (5)
- Concerts en Images. Les chroniques de Marc Darmon (18)
- Défense du patrimoine (24)
- A la conquête du patrimoine (3)
- Boucle d'écoutes ! (1)
- Chroniques nouveautés discographiques (14)
- Portraits d'artistes (6)
- Discophilia. Les chroniques de Jean-Charles Hoffelé (1,219)
- Focus (1,208)
- Grand dossier (6)
- L'illustre inconnu (2)
- Notes et plumes (3)
- La maison Artalinna (26)
- Artalinna par les internautes (3)
- Aujour le jour (19)
- Brèves (2)
- La photo du moment (1)
- Les parutions Artalinna (1)

ARTICLES RÉCENTS

- Tout d'un grand
15 March 2018
- Richter à Brooklyn
14 March 2018
- Vingt-quatre études
13 March 2018
- Lignes claires
12 March 2018
- Gulli l'ardeur
11 March 2018

ARCHIVES

- March 2018 (16)
- February 2018 (28)
- January 2018 (30)



FOCUS

VINGT-QUATRE ÉTUDES

© 13 MARCH 2018 ▶ JEAN-CHARLES HOFFELÉ

Arrivé juste à temps pour le centenaire, ce disque des *Etudes* paracheve l'intégrale du piano de Debussy selon Michael Korstick. Grand clavier, touché fauve aux couleurs pleines d'un automne éclatant, texte éclairé comme sous le ciseau d'un sculpteur, tout ici respire le chef-d'œuvre.

Debussy y radicalise sa grammaire, Michael Korstick, tout en jouant parfois ces *Etudes* dans leur premier degré d'exercice, fait flamber le manifeste moderniste qu'elles incarnent. Le secret de ce double sens paraît lorsqu'il note que ce piano est le moins expansif : l'*Etude pour les sixtes*, sorte de Canope hiératique, vous transporte sous d'autres latitudes, l'obsessif battement de *Pour les sonorités opposées* n'aura jamais exposé à ce point son complexe labyrinthe où les sonneries d'un clairon fantôme résonnent, échos du carnage. Inutile de le souligner, les *Etudes* les plus extraverties sont emmenées dans un geste éclatant, et même la redoutable *Pour les accords éclaté*, virtuose, inextinguible toccata.

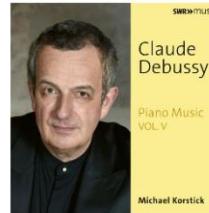
Logiquement, la solaire *Etude retrouvée* avec son faune qui rit dans le vent, s'ajoute au cahier, mais aussi le triptyque que forment *Masques*, *D'un cahier d'esquisses* et *L'île joyeuse*, poèmes de palette brossée d'un pinceau ardent. Coda avec, réunis en diptyque, l'envoûtante *Nocturne* et aérienne, persifleuse, la *Tarentelle stylennne*, histoire de conclure l'intégrale en lumière. Maintenant, il faudrait que Michael Korstick se trouve un comparse pour *En blanc et noir* et *Lin-darajo*, mais aussi qu'il songe sérieusement à graver tout le piano d'Emmanuel Chabrier et celui de Maurice Ravel.

C'est un tout autre monde que nous révèle Élodie Vignon, entrant si jeûne dans les deux cahiers des *Etudes*. Lignes claires, piano miroir, toucher fulgurant qui suggère, non plus ce Debussy tourné vers l'avenir, mais comme les ultimes repentirs d'un art qui semble revenir en lui-même, fuyant les horreurs du temps. Tout ce qui se concentre de poésie, toute une certaine tristesse d'un monde qui finit émane de ce clavier subtilement composé, pas si loin de celui qu'y déployait Marie Vermeulin ou que pourrait en tirer aujourd'hui Julien Libeer, clair, si clair que même les ombres sont en lumière.

Lecture univoque et pourtant mystérieuse, qui n'achoppe que sur l'impossible *Pour les accords*, pris prudemment, mais porté à son crescendo avec science. Le disque se complète avec les fantaisies poétiques déduites par Lucien Noulez des douze *Etudes*, dites avec tendresse et précision par Clara Inglesi, paraphrases subtiles, élégantes, comme les musiques qui les ont inspirées.

LES NUITS OXYGENE ▾ ARTALINNA & ACADEMY PRODUCTIONS ▾

LE DISQUE DU JOUR



Michael Korstick, piano

Un album du label SWR Music SWR19044CD

Acheter l'album sur le site du label [SWR Music](#) ou sur [Amazon.fr](#) - Télécharger ou écouter l'album en haute qualité sonore sur [Qobuz.com](#)

Photo à la une : Nicholas Roerich, Mohammed the Prophet (1925) - Photo : © DR



+ CLARA INGLESE + CLAUDE DEBUSSY + CYPRÈS + ÉLODIE VIGNON
+ ÉTUDES + JULIEN LIBEER + LUCIEN NOULEZ + MARIE VERMEULIN
+ MICHAEL KORSTICK + SWR MUSIC

Rondo Magazin

RONDO

Das Klassik & Jazz Magazin

Nr. 1034 // 03. - 09.03.2018
nächste Aktualisierung am 10.03.2018

MAGAZIN REZENSIONEN NEUERSCHEINUNGEN TV-PROGRAMM TERMINE TICKETSHOP

Startseite · Klang · Testgelände



(c) Foto von Félix Nadar

Claude Debussy Einer von übermorgen

Das letzte Jubiläum ist kaum vergangen: 2012 feierte man den 150. Geburtstag des Franzosen auch beachtlich auf Tonträger. Doch das Debussy-Jahr zum 100. Todestag 2018 kann sich schon jetzt mehr als hören lassen.

Der Mut zum Autodidakten aus freien Stücken zwang Debussy, alle Aspekte des musikalischen Schaffens neu zu überdenken; indem er dies unternahm, vollzog er eine radikale, wenn auch nicht immer in die Augen springende Revolution.“ Mit diesen Zeilen bekannte sich Pierre Boulez 1956 zum ersten Mal schriftlich zu Claude Debussy, im selben Jahr, in dem er auch seine Dirigentenkarriere startete. Was stand als allererstes Stück bei seinem Debüt auf dem Programm? Debussys „Jeux“. Für Boulez blieb seitdem die Musik seines Landsmanns ein ständiger Weggefährte. So auch während seiner intensiven Gastdirigenten-Zeit beim Cleveland Orchestra, mit dem er akribisch und dennoch luftig all die Klangspektren etwa in „La mer“ und den drei „Nocturnes“ ausleuchtete.

Dieses einzigartige orchestrale Debussy-Manifest erschien 1995 erstmals auf Tonträger und ist jetzt im Rahmen einer kleinen, aber schwergewichtigen Vinyl-Serie wiederveröffentlicht worden. Denn mit Arturo Benedetti Michelangeli und Krystian Zimerman sind – ebenfalls im 33er-Format – zwei Pianisten mit ihren epochalen Einspielungen aus den Jahren 1971 bzw. 1994 zu erleben. Was beide da den Klavierstücken an Spannungen, subtilen Details sowie an moderner Rigorosität und Kantigkeit entlockt haben, besitzt bis heute Gültigkeit. Fast könnte man das auch über Friedrich Guldas Gesamteinspielung der 24 Préludes von 1969 sagen. Für Gulda war Debussy ein halber Jazzer („Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir“ etwa wird bei ihm gar zur avantgardistischen Frühform eines Jazz-Standards). Doch auch das verlockend Sinnliche und Suggestive wusste der geniale Exzentriker beeindruckend zu nehmen.

Klang ▾	Künstler ▾
Konzert ▾	Klartext ▾

CD zum Sonntag:
Ihre Wochenempfehlung der
RONDO-Redaktion



Tschaikowskis Violinkonzert hat es nicht leicht gehabt: Zunächst galt es als „unviolinistisch“, sogar „unspielbar“, weil der Geiger Leopold Auer, für den Tschaikowski das Konzert geschrieben hatte, sich wegen der spieltechnischen Herausforderungen weigerte, es uraufzuführen. Es ist Tschaikowskis einziges Violinkonzert, er schrieb es im Frühjahr 1878 – vor also ziemlich genau 140 Jahren – im Schweizer Urlaubsort Clarens. Der Komponist erholte sich dort von Depressionen und einem [...] mehr »

Nur mit dem brutal direkten Klangbild der Aufnahmen, die im legendären MPS-Tonstudio entstanden und jetzt auf CD sowie Vinyl erneut herausgekommen sind, kann man sich nur schwer anfreunden.

Vielelleicht hätte sich der (neudeutsch gesprochen) Open-Minded- Pianist Gulda an den etwas anderen Debussy- Fantasien der gebürtigen Ukrainerin Marina Baranova zumindest interessiert gezeigt. Berühmte Stücke wie „Clair de lune“ und „Gradus ad Parnassum“ hat sie als Sängerin sowie am Harmonium und einem Fender Rhodes-Piano in meditative, bisweilen märchenhaft wirkende Sphären entführt. Und die dezente Perkussivität auf einem präparierten Flügel ruft apart Debussys Begeisterung für die Gamelan-Musik in Erinnerung.

Auf einen anderen künstlerischeren Pfad hat ebenfalls die französische Pianistin Élodie Vignon Debussy geführt. Alles dreht sich um die 12 Etüden, die Vignon zunächst ohne allzu große Neugier für den experimentellen Sprengstoff dieser Anti- Exerzitien angeht. Beim zweiten Teil der Aufnahme erklingen sodann die markanten Initialen jeder Etüde und leiten fließend über zu insgesamt zwölf Gedichten von Lucien Noulez, die von Clara Inglese vorgetragen werden. Eine stimmungsvolle Liaison von Wort und Musik im Stile eines musikalischen Salon littéraire ist da herausgekommen.

Klavier und Stimme – da ist die Überleitung zum neuen Liedrecital leicht, das die Pianistin Lucy Crowe zusammen mit Pianist Malcolm Martineau aufgenommen hat. 20 Lieder vorrangig aus dem Zeitraum 1880 – 1884 sind zu hören (zudem empfiehlt sich Martineau mit dem Klavierstück „Arabesque“ für eine Karriere als Debussy- Pianist). Und obwohl Crowe hier und da etwas vom erlesenen Melos abgeht, mit dem etwa die Kolleginnen und Muttersprachlerinnen Sandrine Piau oder Véronique Gens in den Debussy-Chansons auftrumpften, begeistert sie mit feinem Gespür für diese facettenreichen Stimmungswelten.

Im noch jungen Debussy-Jahr haben sich sogleich zwei Altmeister in die Feierlichkeiten eingereiht. Daniel Barenboim hat sich für sein Recital neben den „Préludes I“ und den „Estampes“ für Evergreens à la „Clair de lune“ entschieden. Und wenngleich manches sehr routiniert gekonnt daherkommt, gelingen ihm immer noch unvergleichlich magische Momente. Barenboims guter Freund Maurizio Pollini hat bekanntermaßen schon vor Jahrzehnten mit seinen Debussy- Aufnahmen ähnliche Maßstäbe gesetzt wie Zimerman & Co. Nun legt er die „Préludes II“ vor und ist außerdem erstmals vierhändig zu hören – in „En blanc et noir“ für zwei Klaviere, zusammen mit Sohn Daniele. War Pollini zuletzt technisch nicht immer auf der Höhe, so hat er bei Debussy zu alter Klasse wiedergefunden. Und aus der Fulminanz seines Spiels und nicht nur im kaskadenhaft Virtuosen gibt sich immer auch der Kenner der Neuen Musik und etwa der Klaviermusik eines Boulez zu erkennen.

Wer übrigens dachte, sich bereits 2012 anlässlich der Feierlichkeiten von Debussys 150. Geburtstag mit umfangreichen Boxen abschließend eingedeckt zu haben, muss leider wieder etwas Platz im CD-Regal machen. Denn nur die sensationelle Box „Claude Debussy – The Complete Works“ aus dem Hause Warner verdient diesen Titel zu Recht, da hier wirklich alles, zum Teil auch als Weltersteinspielung zu hören ist, darunter auch Rares wie Debussys Transkription von Camille Saint-Saëns' 2. Sinfonie für vier Klavierhände oder die lyrische Komödie für Sopran, Tenor und Klavier „Diane au bois“ von 1885.



muttersprachlerinnen: locuteur natif intérieur
[Désactiver](#)

Neu erschienen:

Préludes II, En blanc et noir

Maurizio Pollini
DG/Universal

Préludes I, Estampes u.a.

Daniel Barenboim
DG/Universal

Études I & II u. a.

Élodie Vignon
Cypres/Naxos

Klassik Musik

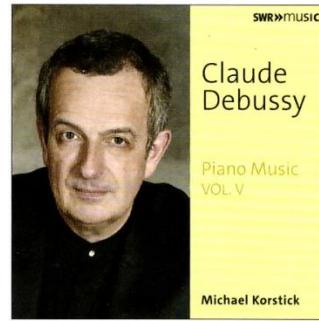
Klassik MUSIK

Auswahl des hell und delikat klingenden Steinway verrät Chos Feingefühl für Debussys empfindsame Klangwelten. Er entwirft mit fernöstlicher Akribie mikroskopisch präzise, innerlich vibrierende Klangbilder von atmosphärischem Zauber und zärtlichster Poesie, in denen Licht, Wasser, Düfte und Töne eine neue Ebene der Wahrnehmung aufspannen: Zugleich sind es Blicke nach innen, von großer meditativer Kraft (DG 479 8038).

Auf ähnlich hohem gestalterischen Level bewegt sich der renommierte britische Pianist **Stephen Hough**, der ebenfalls die beiden »Images«-Zyklen mit den wesensverwandten »Estampes« und der für Debussys dreijährige Tochter komponierten »Children's Corner« zu einem in schönstem Wohlklang schwelgenden Album gefügt hat: Auch er entwirft durch regen Pedaleinsatz und fein abgestufte Anschlagskultur atmosphärisch dichte, duftig-liquide Klangbilder, bei denen die Konturen organisch ineinander fließen und man so Debussys exotische Klangpolyphonie wie durch eine Milchglasscheibe als eine Ästhetik der Unschärfe, derträumerischen Illusionen, der gedämpften Naturstimmungen wahrnimmt. Diese »Sfumato«-Atmosphäre verströmt einerseits hypnotischen Zauber, verweist Debussys Visionen aber auch ins Reich der Immateriellen, der reinen Illusion, einer chimärenhaften, rein artifiziellen Wirklichkeit. In »Children's Corner« aber trifft Hough mit berückender Sensibilität den humanen Wesenskern der Musik und erweckt die Märchenfiguren so zärtlich und behutsam zum Leben, dass das schlafende Kind dabei nicht geweckt wird: Als säße der liebende Vater Debussy hier selbst am Flügel (Hyperion CDA6139).

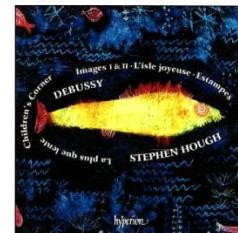
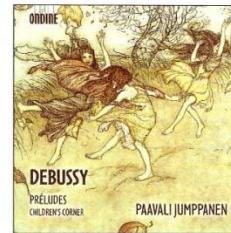
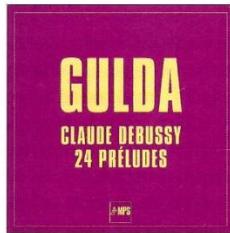
Rechtzeitig zum 100. Todestag Debussys hat auch der in Linz lehrende deutsche Pianist **Michael Korstick** die fünfte und letzte Folge seiner Gesamteinsteilung des Solo-Klavierwerks veröffentlicht, einem Projekt, das schon zuvor durch seine rigorose Werktreue aus dem derzeit überquellenden Angebot herausstach. Im Mittelpunkt des Albums stehen Debussy zwölf späte Etüden aus dem Jahr 1915, die man schon wegen ihrer technischen Herausforderungen nicht oft zu hören bekommt. In diesen Chopin gewidmeten hochkomplexen Arbeiten weist Debussy in teilweise kühnen harmonischen und fingertechnischen Experimenten den Weg in die Moderne, und Korstick erweist sich auch in dieser schwierigen Materie als unbestecklicher Objektivist, der mit rigoroser Detailgenauigkeit und geballter Energie die hinter den fingertechnischen Aufgabenstellungen lauernden elementaren Naturkräfte freilegt, gleichzeitig aber mit feinsten Pedalabstufungen auch das oft enigmatische Klangmysterium des späten Debussy zum Leuchten bringt: Hier verschmelzen höchste strukturelle Klarheit und »musikalische Mathematik« mit meditativen Klangvisionen zu unerhört modernen, strengen und doch magisch-imaginären Charakterstudien (SWR 19044 CD).

Einen ganz anderen, behutsam-sensiblen Weg der Annäherung an Debussys späte Etüden wählte die junge, in Brüssel lebende Französin **Élodie Vignon**, die den Mut hatte, gleich ihr Debütalbum diesem doch als schwierig und sperrig geltenden Zyklus zu widmen: Die hohen technischen Hürden nimmt die 33-Jährige mit einer Eleganz und einer tänzerischen Anmut, als seien sie gar nicht das Thema,



denn sie interessiert sich vor allem für den poetischen Kern, den erzählerischen Gestus, den Charakter jeder einzelnen Etüde, den sie dann mit instinkthafter Sensibilität in choreographisch geschmeidige, ja sinnliche Bewegungsmuster verwandelt und so mit Intelligenz, Witz und Feingefühl die tiefe humane Botschaft jeder dieser so komplexen Studien freilegt. Das ist einmal ein sehr französischer, weiblich-intuitiver Blick auf Debussys letzte Klavierstücke, zu deren tieferen Geheimnissen man mit einer solchen Charme-Offensive, einer solchen poetischen Sensibilität viel weiter vordringen kann als mit purer Kraftanstrengung. Ihre literarisch inspirierte, hochmusikalische Lesart hat wiederum einen zeitgenössischen belgischen Lyriker poetisch inspiriert: Seine zwölf Gedichte bilden den Abschluss des außergewöhnlichen Albums (cypres CYP 1678).

Trotz dieser insgesamt erfreulichen Bilanz wird klar, dass wir auch hundert Jahre nach Debussys Tod noch weit davon entfernt sind, die Rätsel und Geheimnisse seiner Musik gelöst zu haben. Er war wohl seiner Zeit doch noch weiter voraus, als wir bisher dachten. Attila Csampai ■

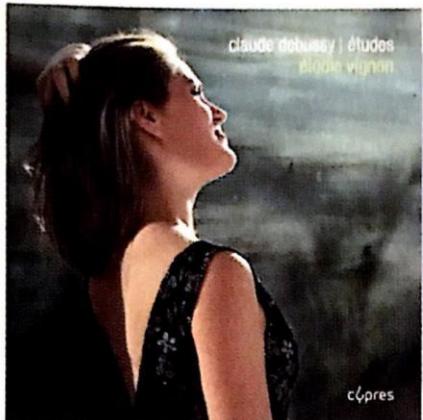


LARSEN n°28

**Debussy****Études****Élodie Vignon**

Cypres

Les *Études* de Debussy comprennent douze pièces, intégralement proposées sur cet enregistrement. Elles forment le dernier témoignage des recherches de Debussy (1915) et sont dédiées par son auteur à la mémoire de Chopin. Très techniques et réputées « froides », cette apprante sécheresse est contrebalancée par la seconde partie du disque, à savoir la récitation de douze poèmes (en lien avec l'interprétation d'Elodie Vignon) offerts par le poète belge Lucien Noullez et déclamés par Clara Inglese sur les premières notes de chaque étude. Très délicat. — **FxD**

Clavier Companion – juillet-août 2018**Claude Debussy: Études**

Élodie Vignon, piano

Cypres Records CYP1678

[Total Time 63:18]

cypres-records.com

French pianist Élodie Vignon's first recording focuses on

Debussy's twelve études, paired with twelve new poems (titled after each étude) by Belgian poet Lucien Noullez. These études, dedicated to Frédéric Chopin, reveal Debussy's personal and profound summation of a lifetime of keyboard revelations. They require not only virtuosic technical ability, but also deep musical insight. Vignon's performance is exceptional, sensible, and flawless; in her hands, each étude occupies a world of its own. And, even though the pieces are totally abstract, one can hear a variety of moods: flighty and capricious (Nos. 6 and 7), brilliant and triumphant (Nos. 5 and 12), fanciful and mysterious (Nos. 2, 3, and 4), light-hearted and brisk (Nos. 1 and 9), and glistening and translucent (Nos. 8, 10, and 11). Vignon's artistic performance reflects thoughtful interpretation and careful attention to the score throughout. Highly recommended.

— Wei Chen (Bruce) Lin

GRAMOPHONE UK – Septembre 2018

INSTRUMENTAL REVIEWS

If Gulda's *Préludes* present Debussy as a contemporary figure, the set from the American pianist **Terry Lynn Hudson** put him in a more historical light. She's an artist with plenty of musical sensitivity but the result tends to be too manicured and lacking in atmosphere. The subtle ambiguity of the voicings in 'Voiles', for example, don't really come across, and she has a tendency to put the more outlandish of Debussy's characterisations in quote marks – 'General Lavine' being a case in point, the uprightness underplayed. The étude-like 'Les tierces alternées' lacks the steely brilliance of the best, while 'Feux d'artifice' has the all excitement of a damp squib. Her 'Clair de lune', though, given as an encore, is finely etched.

Stany David Lasry has rather more of a USP with the use of two Érard pianos in his 1995–96 recordings. The instruments themselves have a transparency which works well and he is an artist who possesses both clarity of thinking and a technique that can encompass Debussy's sometimes unreasonable demands. But he is not the most imaginative of pianists, as witness a somewhat earthbound 'Ce qu'a vu le vent d'ouest' or his rather stolid fireworks display at the end.

Élodie Vignon, by contrast, is very much in tune with Debussy's idiom and her set of *Études* has many fine things in it, not least an effortlessly streamlined opening number and a poetic and unhurried account of No 2 ('Pour les tierces'). In 'Pour les huit doigts' everything is audible, textures pearlescent, though here I have Pollini's tour de force at the back of my mind. But her 'Degrés chromatiques' is wonderfully balanced. I find her 'Arpèges composés' just too slow and gentle for my taste, while 'Pour les accords' is not as brilliantly bullish as some. She fills out the disc with a fascinating concept – juxtaposing samples of the *Études* with poems by Lucien Noulez, sensitively recited by Clara Inglesi. However, they're in French and there is no translation in the booklets, limiting the enjoyment for a wider audience.

Finally, a cycle of Debussy's solo works from **Christopher Devine**. As you'd expect from someone immersed in the music (including a disc dedicated to the ballets and other arrangements), he is very comfortable in the composer's company, though I find the recorded sound overgenerous. He is engaging in the earlier pieces without searching for

depths they don't possess, and pieces such as the *Danse bohémienne* and the *Nocturne* are all the better for it. This directness of approach works well in the more mature music too (*La plus que lente* has a real unassuming charm). And the *Préludes* are full of subtle thoughts, such as a gentle and poised reading of 'Brouillards' and an unpredictable 'Minstrels', even if his Puck is a slightly underwhelming figure. His *Études* are also finely etched and very polished, with a particularly beautiful account of 'Pour les agréments', while the fiendish repeated notes of the ninth étude worry him not a jot. He adds to this the *Étude retrouvée* realised by Debussy scholar-pianist Roy Howat; also on this fifth disc are such rarities as the *Épigraphe antiques* in their two-hand version and the set closes, touchingly, with *Les soirs illuminés par l'ardeur de charbon* ('Evenings lit by glowing coals'); the title is a quote from Baudelaire), a piece rediscovered only this century and apparently written for one of the world's more cultured coal merchants, one Monsieur Tronquin, who kept Debussy and his family in fuel during the impoverished years of the First World War. Ⓛ

THE RECORDINGS



Debussy Préludes (1969)
Friedrich Gulda
MPS Ⓛ 0300973MSW



Debussy 'Jazz Impressions'
Hervé Sellin with Yves Henry
Indésens Ⓛ INDE107



Debussy... les Préludes
sont des Images' Mario Häring
Ars Produktion Ⓛ ARS38 246



Debussy '20 Favourites for Piano
Martino Tirimo
Alto Ⓛ ALC1364



Debussy Préludes. Clair de lune
Terry Lynn Hudson
MSR Classics Ⓛ MS1620



Debussy Piano Works (1995-96)
Stany David Lasry
Arcana Ⓛ Ⓜ A445



Debussy Études
Élodie Vignon
Cypres Ⓛ CYP1678



Debussy Cpte Solo Piano Works
Christopher Devine
Piano Classics Ⓛ PCL10130

'Tanguero'

'Music from South America'
Blázquez Sueño de barrilete **Cordero** Milonga
Dyens Tango en Ská **Fleury** Té vas milonga
Gardel El día que me quieras **Gismonti** Agua y
vinho **Guimarães** Sons de Carrilhões Lauro
El Marabino. Valses venezolanos - No 2; No 3
Piazzolla Adios nonino. Chiquilín de Bachín.
Libertango. Milonga del ángel. Oblivion.
Triunfal. Verano porteño **Reis** Se ela perguntar
GM Rodriguez La Cumparsita **Sagreras** Violetas
Villoldo El choclo
Christoph Denoth *gtr*
Signum Ⓛ SIGCD538 (70' • DDD)



The tango, which Piazzolla liberated from dance, is both extended and tamed by the classical guitar. That's partly what the Swiss guitarist Christoph Denoth is getting at when he writes that 'these present recordings aim to express today's broader definition of tango and exploit the acoustic range of the guitar in order to integrate the tango and its untamed beauty into classical music'.

In all these miniatures – some arrangements, some written for the instrument – there are folkloristic echoes amplified by compelling rhythmic variations, extended harmonies and songlike melodies. Somewhere among this seductive sound world, Denoth finds room for his own style by finding pleasure in the play of opposites – especially the tension between European classicism and the traditions of South America.

Denoth's recital opens with some of Piazzolla's most widely arranged works, many of which have theatrical origins. The composer's own favourite, *Adios nonino*, so full of subtle changes of mood, sits at the centre of a set which alternates between the urgency of pieces like *Libertango* and *Verano porteño* and those of a more reflective nature, such as *Oblivion* and the exquisite *Milonga del ángel*.

These contrasts are maintained throughout the rest of the programme, with works by other tango legends such as Gardel and those exploring different national styles, like Antonio Lauro with his Venezuelan take on the waltz, and Gismonti's saudade-saturated *Agua y vinho* and Dyens's cheeky 'fake tango' *Tango en Ská*.

There is little here that hasn't been recorded before by the likes of John Williams et al. What makes Denoth's offering a must-have is a musical sensitivity exemplified as much by his curation as by his playing. **William Yeoman**